

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

**Séance solennelle
du 18 septembre 2010**

PRIX DE L'ANNÉE 2009



RAPPORT d'ACTIVITÉS 2009

Le 16 janvier 2009, lors de leur Assemblée Générale, les Membres de la Société, après avoir entériné le rapport d'activité et le rapport financier 2008, ont accepté, à l'unanimité, la proposition de leur Président, de prolonger son mandat d'une année afin qu'il puisse assumer la responsabilité des "Conférences de Printemps 2009" dont il avait approuvé et cautionné la création et l'organisation fin 2008. Après quoi, le Bureau fut reconduit, pour un an, dans son intégralité.

Les "Conférences de Printemps 2009", organisées en partenariat avec l'Université de Lille-2, ont eu lieu en mai - juin. Elles ont permis au grand public lillois d'assister aux conférences de professeurs de renom tels Joël BOCKAERT, Jean-Didier VINCENT, Yves POULIQUEN et Jean-Claude KAPLAN qui leur ont présenté, respectivement, "Le système de plaisir de notre cerveau pris en otage par les drogues addictives", "Un continent inexploré : le cerveau", "L'œil et le vivant" et "Génomique et sociétés". Grand merci à la Mairie de Lille et à Lille-2 pour leur soutien. Ce premier essai ayant obtenu un succès satisfaisant, il fut décidé, dès juin 2009, de mettre sur pied un nouveau cycle en 2010. Son organisation est actuellement en bonne voie de finition.

Les Séances Mensuelles ont fait appel non seulement à des conférenciers membres de la Société, mais aussi à quatre personnalités faisant partie des lauréats 2008, honorés en 2009. Pour ce qui concerne les Membres de la Société : Jean CALLENS a évoqué la vie de "Auger Ghiselin de Busbecq, ambassadeur auprès de Soliman le Magnifique de Ferdinand 1^{er} empereur germanique", Jean-Michel LAMBIN a parfaitement répondu à la question "Comment réalise-t-on un manuel d'histoire (Collège, Lycée) ?", Pierre-André LECOCQ, nous a parlé d'un sujet d'actualité "La citoyenneté" et Jean-Marie COQUERY nous a ramenés au temps des "Manuscrits de la Mer Morte". Pour ce qui est des personnalités extérieures : Jean-Pierre PRUVO nous décrit "Les grandes avancées en I.R.M. cérébrale", Alain LEPRÊTRE nous parla "des objectifs et des limites de l'éco-toxicologie", Jean-Louis HILBERT nous présenta "La chicorée : un modèle original pour l'étude des phases précoces de l'embryogenèse somatique chez les Végétaux", enfin, Jean-Claude BEAUVILLAIN nous démontra que "La survie de l'espèce" était "une histoire cérébrale".

La sortie du jeudi 24 septembre, préparée avec minutie par Jean CALLENS, en parfaite coopération avec Serge MUCETTI, Consul Général de France en Belgique, fut, malgré quelques incidents de parcours, une belle réussite. Elle nous emmena d'abord au siège du Parlement européen, à Bruxelles, où nous fûmes accueillis par Monsieur le Consul et Madame. Réunis dans une salle de Commissions, nous assistâmes à un exposé clair et précis de François BRUNAGEL, Chef du Protocole, sur le fonctionnement de l'Europe, avant de visiter l'hémicycle du Parlement. Après quoi, nous fûmes reçus au Consulat où, après un apéritif, nous pûmes apprécier un somptueux buffet pris dans une ambiance extrêmement conviviale. L'après-midi, nous nous rendîmes sur-le-champ de bataille de Waterloo, visité sous la houlette d'un spécialiste de l'événement, le Commandant Alain ARCQ, lequel nous accompagna jusqu'à la dernière visite avant notre retour, à savoir la ferme du Caillou. Un grand merci à tous ceux qui ont œuvré pour que cette journée nous reste comme un excellent souvenir.

La Séance Solennelle, au cours de laquelle la Société honore des personnalités réputées et méritantes de la région, s'est tenue le 03 octobre 2009. Par décision de l'Assemblée du 16 janvier 2009, la liste des prix susceptibles d'être attribués s'était enrichie d'un nouveau fleuron, un Grand Prix Spécial de la Société : Sciences juridique, politique et sociale. Treize Prix ont été décernés : 10 en Sciences, 2 en Lettres et 1 pour les Arts. Furent ainsi honorés,

en Sciences

Grand Prix Kuhlmann : Jean Claude BEAUVILLAIN, Directeur de Recherche en Neurobiologie, Lille2,
Grand Prix Spécial des Sciences : Jean-Louis HILBERT, Professeur de Physiologie Végétale, Lille1,
Grand Prix Spécial de Médecine : Jean-Pierre PRUVO, Professeur de Neuroradiologie, CHRU - Lille2,
Grand Prix Spécial des Sciences Juridiques : José SAVOYE, Professeur de Droit, ancien Président de Lille2,
Prix Wertheimer : Yann COELLO, Professeur de Psychologie Cognitive, Lille-3,
Prix Pingrenon : Alain LEPRÊTRE, Professeur d'Éco-Toxicologie, Lille-1,
Prix Gosselet : Thomas SERVAIS, Directeur de Recherche en Géologie, Lille-1,
Prix Léonard Danel : Benoit HUBERT, Maître de Conférences en Géologie, ISA & FLST,
Prix Louis Danel : Christine HOËT-Van CAUWENBERGHE, Maître de conférences en Archéologie, Lille3,
Prix Wicar & Hagelstein, médaille Sciences : David DEVREKER, Post-doctorant en Biologie Marine, Wimereux.

en Lettres,

Grand Prix des Lettres : Paul RENARD, Fondateur de la revue "Nord",
Prix Wicar & Hagelstein, médaille Lettres : François ZANATTA, Docteur en Droit.

en Arts,

Grand Prix des Arts : Alain FLEISCHER, Directeur du Studio National d'Arts Contemporains à Tourcoing.

La Séance Solennelle se poursuit par la conférence présentée par Alain FLEISCHER sur "Le multiple et le singulier". La cérémonie se termina par le vin d'honneur offert par la Municipalité de Lille ce dont nous la remercions vivement.

Trois réunions concernant le **Jury Wicar** (31 mars, 30 juin, 15 décembre) ont permis de désigner les artistes bénéficiaires d'un séjour à l'Atelier Wicar de Rome : il s'agit du groupe Qubo Gas (4^{ème} trimestre 2009), de Belinda ANNALORO (2^{ème} trimestre 2010), Carol LÉVY (3^{ème} Trimestre 2010) et Daniel DUYTTER (4^{ème} trimestre 2010). À signaler l'exposition organisée, du 13 novembre au 08 décembre 2009, à la BPN de Marcq en Baroeul, par un pensionnaire à son retour de Rome, François MARTINACHE.

Début 2009, la Société a entrepris les démarches **pour adhérer à la Conférence Nationale des Académies** (CNA). Après un 1^{er} examen, la C.N.A. a émis quelques réserves. Puis, lors de son Assemblée Générale, elle a ajourné sa décision regrettant le peu de publications de notre Société. Pour répondre à cette exigence, la Société a décidé de publier chaque année les C.R. de ses réunions et les textes concernant les conférences mensuelles en espérant que cela plaidera en sa faveur. Les documents qui seront publiés dans les 1^{ères} "Annales" sont sur le point d'être tous réunis.

Le 07 décembre 2009, la Société a malheureusement eu à déplorer **le décès** d'un de ses membres les plus éminents, son Bibliothécaire-archiviste attitré, le talentueux **Docteur Alain GÉRARD**. La vie n'étant qu'un éternel recommencement, en 2009, **la Société a recruté quatre nouveaux Membres** : Philippe GUIGNET Professeur en Histoire moderne (Lille-3), Michel LEVASSEUR Professeur en Sciences de Gestion (Lille-2), Jean-Claude MICHALSKI Directeur de Recherche en Biochimie, INSERM, (Lille-1), Christian-Marie WALLON-LEDUCQ Professeur en Politologie (Lille-2).

Lille, le 15 janvier 2010

Pierre DELORME

Professeur des Universités honoraire
Président de la S.S.A.A.L. 2007 - 2008 - 2009

Conférence de Madame Marie-Josèphe LUSSIEN-MAISONNEUVE,

Archiviste de la Société :

**À L'AUBE DU XX^{ème} SIÈCLE, GRANDEURS ET
DIFFICULTÉS DU DÉVELOPPEMENT URBAIN
LILLOIS À TRAVERS L'ŒUVRE DE L'INGÉNIEUR
ALFRED MONGY (1840-1914).**



Portrait de groupe de la SSAA. Alfred Mongy est debout à gauche.
BM Lille, fonds Lefebvre

En brossant le tableau des actions menées par l'ingénieur Alfred Mongy, tant ses travaux d'édilité à travers le percement de routes, l'édification de ponts et d'aqueducs, que ses directions de chantiers de monuments officiels et civils pour la municipalité de Lille, est-il possible d'appréhender l'explosion de l'espace urbain lillois qui en découle et ses répercussions tout au long du XXème siècle ?

Ne serait-on pas concerné à Lille par le jugement critique que portait l'éminent architecte et théoricien Eugène Viollet-le-Duc sur l'architecture de province dont les constructions sont confiées « à des constructeurs des Ponts et Chaussées, à des agents voyers, à des ingénieurs civils et à des entrepreneurs qui n'ayant pas eu assez d'intelligence pour mener leurs propres affaires prétendent diriger celles des autres et s'installent architectes... » ?

Si l'on refuse ce jugement à l'emporte pièce à propos de Lille et d'Alfred Mongy, est-il plus judicieux de comparer l'action de ce dernier à celle du grand préfet du Second Empire Georges-Eugène Haussmann dont l'engagement contribua à préparer la révolution urbaine de Paris et des grandes capitales provinciales telles Bordeaux, Lyon et Marseille ?

Après avoir campé l'homme qu'est Alfred Mongy en plein contexte lillois de la seconde moitié du XIXème siècle et du premier XXème siècle, il sera instructif de faire le point sur ses idées, puis d'apprécier leur empreinte sur son œuvre encore visible dans Lille et sa banlieue. En rendant à l'ingénieur Alfred Mongy son épaisseur historique et artistique en matière d'architecture et d'urbanisme, sera-t-il possible d'apprécier à sa juste valeur cette personnalité incontournable à l'aube du XXème siècle ?

L'HOMME ALFRED MONGY et le contexte lillois

Replaçons les principales étapes de la vie de cet homme peu connu des historiens dans le contexte à la fois politique, économique, artistique et intellectuel du temps.

Alfred Mongy vient au monde **le 21 mai 1840 à Lille**, dans une famille d'artisans modestes. Son père Louis est fourreur. Néanmoins, il terminera sa vie professionnelle conservateur de cimetière lillois ! Sa mère Pauline Delesenne est couturière. Ils habitent au n°30 de la rue Esquermoise. Un frère Jules voit le jour en 1849. Ces détails mettent bien en évidence une petite bourgeoisie d'artisans et de boutiquiers besogneuse et soucieuse d'améliorer son statut.

En 1840, en pleine Monarchie de juillet, en dépit de son glorieux passé flamand, bourguignon et français, ni les embellissements du paysage urbain menés sous la royauté, ni les audacieux projets de remodelage du cœur historique de la ville autour de la Motte Madame, présentés par l'intendant Calonne en 1782, puis l'architecte François Verly en 1794, n'ont permis à Lille de ne pas étouffer dans son enceinte de fortifications héritée de l'époque de Vauban. La ville s'étend seulement sur 411 hectares. Des élites du monde économique et intellectuel commencent à réfléchir aux futures perspectives à offrir à la prestigieuse cité.

En dépit des secousses et des révolutions du temps, la vie d'Alfred Mongy est tracée au cordeau. Il mène de solides études à Lille jusqu'au brevet supérieur obtenu en 1855 au Lycée Impérial, puis à l'**École des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne**, dont il sortira en **juillet 1858** quatrième de sa promotion, prêt à entreprendre une carrière d'ingénieur. **Dès 1859, à 19 ans**, il rejoint **les services techniques de l'administration municipale** lilloise. Il gravit peu à peu tous les échelons. À la suite du succès qu'il obtient **en 1863 au concours de conducteur auxiliaire des Ponts et Chaussées** pour le département du Nord, il est **nommé** conducteur auxiliaire attaché **au service de la voirie municipale en novembre 1865. Il a 25 ans. C'est aussi l'année de son mariage avec Marie Duthot.** Il est ensuite promu **inspecteur principal** des travaux municipaux en 1867, puis **chef du service général en 1869**, directement sous les ordres d'Auguste Masquelez (1817-1903), un ingénieur des Ponts et Chaussées qui dirige le service des travaux municipaux. Il lui revient le mérite d'avoir bien jaugé le jeune Mongy et de lui avoir donné sa chance !

En fait, les études et l'ascension professionnelle rapide et cohérente d'Alfred Mongy coïncident avec le Second Empire et l'impressionnant développement de la ville de Lille durant ces vingt ans. L'agrandissement de 1858 a dégagé Lille de son cadre étriqué en repoussant les remparts au sud et à l'ouest. La superficie de la ville est passée à 2110 hectares avec le rattachement des communes limitrophes de Moulins, Wazemmes, Esquermes, Fives et du faubourg Saint-Maurice des Champs. L'administration municipale inaugure quarante années de grands travaux à l'imitation de ceux que mène à Paris le Baron Haussmann : percement de nouvelles artères, régularisation du cours de la Deûle et des canaux, aménagement de ponts, d'aqueducs et d'un nouveau réseau d'égouts, viabilisation du nouveau réseau routier sur une largeur de 4 mètres afin de permettre la circulation des tombereaux desservant les premiers chantiers ouverts sur leurs marges. Il ne faut ni négliger la généralisation des trottoirs rendus obligatoires après le décret du 16 janvier 1845, même s'ils sont à la charge financière des riverains, ni l'ouverture des nombreux chantiers municipaux...

Après dix années passées à la direction générale des travaux municipaux, **le 30 juin 1879**, Auguste Masquelez démissionne pour prendre la direction de l'Institut Industriel du Nord, fondé en 1872 et installé en 1875 rue Jeanne d'Arc, dans des locaux flamboyants neufs conçus par Charles Marteau. Alfred Mongy lui succède aussitôt comme **directeur en chef des services techniques de la ville de Lille**. Ces services vont connaître une

activité considérable en raison des multiples chantiers ouverts par l'administration municipale afin de répondre aux besoins urgents de la ville agrandie. **Alfred Mongy est âgé de 39 ans.**

Pendant 17 ans il assume cette responsabilité et poursuit activement les nombreux chantiers ouverts au cœur de la ville. Homme de devoir, fonctionnaire municipal désintéressé, exigeant avec ses équipes, présent sur les chantiers dès l'aube, Mongy paraît indispensable. Il néglige hélas de cultiver le réseau des puissants et des hommes politiques en place, peu soucieux dans l'immédiat de l'ampleur des perspectives urbaines!

En décembre 1896, le socialiste **Gustave Delory, qui a succédé au radical Géry Legrand à l'Hôtel de Ville, met fin à ses services.** Alfred Mongy très affecté tente alors une sortie dans l'administration départementale comme **conducteur principal des Ponts et Chaussées.** Toutefois, **en avril 1898, il est admis à la retraite pour invalidité. Il n'a que 58 ans** mais souffre de troubles divers. Néanmoins, les insomnies, vertiges, difficultés de locomotion et l'immense déception vécue par cet homme avisé vont l'aider à rebondir magistralement.

Rien ne l'empêchera plus, en véritable visionnaire, de poursuivre une activité intense à titre privé, à l'échelle de la future métropole, dans le domaine des transports et en particulier de la liaison interurbaine du futur **Grand Boulevard et de son tramway inaugurés en 1909.**

Alfred Mongy meurt à Lille le 20 juin 1914, au n°1 de la rue d'Artois.

La Première Guerre Mondiale commence le 4 août 1914.

LES IDÉES D'ALFRED MONGY

Elles s'apprécient à travers ses rapports et mémoires précédant les ouvertures de chantiers et ses discours. L'analyse de son œuvre d'ingénieur et d'architecte de la ville permet de repérer des permanences révélatrices de ses conceptions telles la recherche systématique de l'espace, de l'hygiène, de l'air et de la lumière, sous le signe permanent de la rationalité, de l'économie et de la rentabilité. La poursuite du « beau artistique » n'apparaît jamais formellement dans le cadre de ses préoccupations. De toute façon, les dossiers d'architecture civile sont soumis au Conseil général des Bâtiments civils qui veille à la qualité et au style des constructions et des monuments édifiés en France. Toutefois, de nos jours, l'élégance monumentale et la simplicité harmonieuse des architectures de Mongy sont toujours de qualité et appréciées des connaisseurs.

Essentiellement homme de terrain et chef d'équipe, Mongy n'a pas laissé d'articles de synthèse, à la différence de son prédécesseur Auguste Masquelez ou de son collègue des Ponts et Chaussées au Département, Arthur Stoclet. Il diligente néanmoins, dès 1874, les diverses études menées au sein de *la Société pour l'Avancement des Sciences* sur l'approvisionnement en eau potable, le perfectionnement et la couverture du réseau d'égouts de la ville etc.

Il est aussi le lecteur assidu des textes et rapports du médecin né à Mons, Théophile Bécour, secrétaire de la Commission des Logements insalubres de Lille, qui prône des idées hygiénistes d'avant garde concernant l'habitat et l'environnement, en particulier au sein des quartiers habités par les classes moyennes et populaires. En 1896, dans *l'Hygiène populaire*, il invite les ouvriers à quitter la ville pour aller respirer l'air pur de la banlieue.

La connaissance des idées de Mongy se dégage aussi des travaux et débats menés au sein de la Société des Sciences, d'Agriculture et des Arts de Lille, qu'il préside en 1900. Il lui revient de présenter le 15 décembre 1901, le discours de la séance solennelle consacré aux agrandissements de Lille de 1667 à 1900. Il y évoque en particulier les conditions nouvelles apparues à Lille depuis le Second Empire, liées au passage de l'art urbain d'Ancien Régime aux techniques et obligations plus scientifiques de la ville moderne.

L'ŒUVRE D'ALFRED MONGY ingénieur et architecte

Elle illustre le parcours cohérent de ce grand travailleur, à la fois concepteur doué, homme de terrain et chef d'équipe, fédérateur d'énergies et de talents, en marge des allées du pouvoir et des intrigues politiciennes, d'où sa disgrâce brutale en 1896.

Quelques clichés illustreront cette œuvre bien mieux qu'un long discours.

1 : L'Inspecteur (1867), Chef du service général des Travaux Municipaux (1867-1879) :

Il réorganise le réseau des routes tant dans l'ancienne ville que vers les communes annexées. Il adapte le rythme « baroque » des anciennes rues aux nouveaux boulevards, « à partir du centre géométrique de la ville agrandie » que représente **la Place Napoléon III** (actuelle Place de la République). Parallèlement à la viabilisation, l'assainissement du réseau d'égouts, déversé dans **un grand collecteur venant de la place de Tourcoing**, est renforcé par une réorganisation du cours de la Deûle et des anciens cours d'eau. En même temps, un réseau régulier de places destinées à recevoir monuments et groupes sculptés bouleverse le paysage de la ville. Toutefois, c'est avec une rudesse « haussmanienne » que **le quartier du nouveau débarcadère** (la gare actuelle), peuplé de gens modestes et d'artisans, est méthodiquement démoli pour le percement d'une large rue, habillée d'élégants immeubles de rapport, entre la Gare, le théâtre et la Grand-Place. Ce quartier, objet de tous ses soins, sera le premier quartier électrifié à Lille en 1894.

2 : Le Directeur en chef des Services Techniques de la ville de Lille (1879-1896) :

Mongy inaugure des chantiers de grands équipements que sont les ponts, les aqueducs et les réservoirs. Ainsi, **le pont de Fives**, commencé en 1882, est lié au redressement de la voie de chemin de fer et à la suppression des passages à niveau au sein de l'enceinte urbaine. En 1886, **le grand réservoir de Saint-Maurice**, rue de la Louvière, garantit la qualité de l'eau potable distribuée dans la ville.

Des palais de l'enseignement dignes de Lille sont érigés après le vote des lois Ferry de 1881 et 1882. Plus de quarante écoles sont construites, telles **l'école Franklin**, **l'école primaire supérieure de filles** (actuel Lycée Jean Macé), **l'école Michelet**, rue Fabricy. Les chantiers des palais universitaires abritant **les nouvelles écoles et facultés de l'Université inaugurée en 1896** ne peuvent être négligés. **La Faculté de Droit et de Lettres** en représente l'ultime fleuron, au même titre que **la restauration de la Porte de Paris en 1896**, qui devait symboliser au sein du Quartier Latin laïc, la renaissance de Lille, ville historique, sous l'influence des Sciences, du Droit, des Lettres et des Arts.

3 : L'entrepreneur de l'Électrique Lille-Roubaix-Tourcoing (ELRT)

Mongy, retraité, devient entrepreneur privé afin de concrétiser son grand projet de liaison entre Lille, Roubaix et Tourcoing. Quatre années lui seront nécessaires pour coordonner aux chantiers de l'axe routier Lille-Roubaix-Tourcoing, que mènent conjointement le Département et les communes limitrophes, la construction de la ligne de tramways électriques destinée à vivifier ce réseau, qui sera **inaugurée le 4 décembre 1909**.

En 1900, il fonde la Compagnie des tramways et des voies ferrées du Nord et prône pour tous les tramways le recours à l'énergie électrique contre celles de la vapeur et de la traction animale, cette dernière étant en cours de suppression depuis les années 1880.

En 1901, il obtient du Conseil Général du Nord **une concession pour l'établissement d'un réseau départemental de tramways électriques**, comprenant notamment la ligne permettant de relier Lille, Roubaix et Tourcoing le long du nouveau boulevard projeté entre ces trois villes par son collègue du Département, Arthur Stoclet. Il s'engage à verser au Département le somme de 2.000.000 de francs pour sa construction moyennant la concession d'une plate-forme à double voie réservée à sa compagnie pour la circulation exclusive de ses tramways électriques.

En 1904, il met sur pied une société chargée de construire ce réseau spécifique de tramways. L'électricité sera fournie par la centrale de la Société d'Énergie Électrique du Nord de la France établie à Wasquehal.

En 1905, il rétrocède sa concession à cette société qui devient **L'Électrique Lille-Roubaix-Tourcoing**. Son capital est de 12 millions de francs. Elle assurera la liaison entre les trois villes en fusionnant les portions de réseaux existant déjà à Lille ainsi qu'entre Roubaix et Tourcoing. **Un véritable réseau métropolitain vient de voir le jour**. La gestation et le montage financier du projet ont duré 5 ans. La fiabilité des études et des prospections de Mongy ont rallié à ses vues les riches financiers et les grands capitaines d'industrie des deux côtés de la frontière franco-belge, par exemple le baron Frère, qui deviendra le fournisseur des rames du tramways.

Les travaux d'achèvement de l'axe routier du futur Grand Boulevard et de la ligne de tramways se poursuivront encore quatre années. Les inaugurations auront lieu en décembre 1909 ; celle du « Mongy » et des premières **rames le 4 décembre 1909 !**

En conclusion, Alfred Mongy, ce précurseur des Dubuisson, Leveau et des prestigieux concepteurs urbains de notre temps, n'avait vraiment rien de commun avec les agents voyers que dénonçait Viollet-le-Duc et que rappelait le début de ce propos. S'il n'a pu bénéficier ni du système relationnel d'un Haussmann, ni de sa position dominante et de ses moyens financiers, l'ingénieur Alfred Mongy jouissait cependant d'une intelligence technique, d'une rigueur et d'une capacité de travail éprouvée qui forçaient le respect et garantissaient sa crédibilité. En dépit de la Première Guerre Mondiale qui commence le 4 août 1914, grâce à son « Mongy » ou tramway électrique, l'homme qui s'est éteint en 1909 a fait entrer la Métropole de Lille, Roubaix, Tourcoing dans l'ère moderne, désormais prête à affronter les grands défis des XXème et XXIème siècles.

Marie-Josèphe LUSSIEN-MAISONNEUVE

Archiviste de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts

Bibliographie sommaire : A. LANGLET, *Alfred Louis Mongy et la construction de la Faculté de Droit et des Lettres de Lille, 1887-1895*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la direction de M.Stalter et M.-J. Lussien-Maisonnewe, Villeneuve d'Ascq, Université de Lille 3, 1996, 2 vol.

M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, « Lille », in *Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, villes haussmanniennes*, P. de Moncan et Cl. Heurteux(dir.), Paris, Les Éditions du Mécène, 2003, p.90-137.

D. PALAZOVA-LEBLEU, « Le Grand Boulevard, la création d'un axe urbain », *Vieilles maisons françaises*, n°226, mars 2009, p.50-55.

PRIX DES SCIENCES

Grand Prix KULHMANN

Lauréat : Monsieur Pierre DESREUMAUX

Rapporteur : Monsieur Pierre QUANDALLE

M. Pierre Desreumaux est né en 1964 à Mouvaux. Il commença ses études de médecine à Paris. Nommé à l'internat il choisit d'étudier la spécialité d'Hépatogastroentérologie à la faculté de Médecine de l'Université Lille 2. Il fut accueilli par le Professeur JC Paris dans le Service de Clinique des maladies de l'appareil digestif. Il y rencontra les Professeurs A Cortot et JF Colombel qui l'encouragèrent à entamer une activité de soins et de recherches dans le domaine des maladies inflammatoires chroniques de l'intestin (MICI) pour lesquelles ce service est une référence nationale.

Ces MICI sont essentiellement la Rectocolite hémorragique (RCH) et la maladie de Crohn (MC). D'évolution chronique, émaillée de complications aiguës graves, elles atteignent l'adulte jeune, voire l'enfant. Le recours à la chirurgie est souvent nécessaire. Malgré les progrès récents du traitement médical aucune guérison ne peut être promise. Leur incidence est plus élevée dans la région Nord Pas de Calais que dans le reste de la France où elle s'élève à 1/1000.

P Desreumaux a commencé sa formation de chercheur à l'Institut Pasteur en Immunologie avec les Professeurs André et Monique Capron. Il obtint en 1997 un Doctorat d'Université en Immunologie. Il fut nommé Professeur des Universités-Praticien hospitalier en 2001.

Il avait créé au CHRU avec l'aide de A Cortot et JF Colombel un laboratoire qui devint l'Unité INSERM 795/995 de Recherche sur la physiopathologie des maladies inflammatoires chroniques de l'Intestin dont il prit la direction en 2001. Elle compte aujourd'hui 4 groupes de recherche regroupant environ 200 personnes qui ont pu réaliser environ 30 publications annuelles présentées dans des congrès nationaux et internationaux et déposer 7 brevets. P Desreumaux reçut lui-même en 2005 le prix National INSERM de Recherche Clinique.

Pour P Desreumaux, le but de son action est d'aller de la recherche fondamentale à l'application clinique pour obtenir à « court terme » un gain dans la qualité des soins et de développer de nouvelles cibles thérapeutiques. Il ne s'est pas coupé de son activité clinique, participant à des études multidisciplinaires de traitement par les immuno-dépresseurs ou les anticytokines (anti TNFalpha).

L'origine de l'inflammation chronique intestinale semble actuellement être la conséquence d'une anomalie de la réponse immunitaire vis-à-vis des composants de la flore intestinale chez des sujets génétiquement prédisposés. Cette complexité impose une recherche pluridisciplinaire.

Avec le concours de bactériologistes il a été possible de caractériser des variétés d'Escherichia coli agressifs, capables de passer la barrière muqueuse intestinale et des germes protecteurs (probiotiques). Une rupture de l'équilibre entre ces populations est susceptible de provoquer une colite chez l'animal de laboratoire.

Des études génétiques ont permis d'identifier des gènes de susceptibilité tels les NoD2/CARD15 qui contrôleraient les réponses immunitaires intestinales, mais leur signification est encore discutée.

Plus récemment les grandes avancées de ses travaux ont été d'**Explorer le lien entre inflammation et douleur** : Un effet anti-inflammatoire de récepteurs pour les opioïdes (MOR) et les cannabinoïdes (CB) a été caractérisé au niveau de la muqueuse intestinale. Les études ont montré l'effet anti-inflammatoire colique de ligands spécifiques de ces récepteurs qui jouent un rôle clé dans la régulation de la douleur. Ils sont exprimés en réponse à l'administration orale de certains probiotiques. C'est ainsi que la prise de probiotiques a permis d'augmenter de 65% l'effet antalgique de la morphine.

Explorer le mécanisme d'action des aminosalicylés : les aminosalicylés sont un traitement utilisé dans les MICI pour leurs propriétés anti inflammatoires reconnues mais inexplicées. Les travaux initiés par P Desreumaux ont permis de montrer qu'ils se fixent sur un récepteur particulier appelé PPAR (Peroxisome Proliferator Activated Receptor gamma) exprimé par les cellules épithéliales de l'intestin. Il a été possible de mettre au point 100 nouvelles molécules plus performantes dont les propriétés anti inflammatoires ont été testées. L'une d'elles fait actuellement l'objet d'études cliniques (de phase 1) chez l'homme.

Les perspectives : les MICI ont une forte prévalence dans notre région et plus généralement dans le Nord de l'Europe et les pays riches, cela suggère la responsabilité de facteurs environnementaux. Des recherches épidémiologiques sont en cours grâce à un registre Régional des maladies inflammatoires intestinales. Des données expérimentales suggèrent le rôle délétère d'un contaminant tel que l'aluminium.

Des traitements ciblés et personnalisés en utilisant la thérapie cellulaire et l'autogreffe de cellules régulatrices sont à l'étude

En 2008 P Desreumaux a fait partie des membres initiateurs de la **Fondation DIGESTSCIENCE** et il en assure la présidence. Cette fondation a pour but d'orienter, d'élargir et de fédérer les recherche sur les maladies inflammatoires digestives, la maladie cœliaque et les colopathies fonctionnelles. Le conseil d'administration comprend des scientifiques de France et d'Europe. Le Ministère de la recherche et de l'Enseignement supérieur, l'Université Lille 2 Droit et Santé, le Centre Hospitalier Universitaire de Lille, l'INSERM ont accordé leur soutien. La Fondation bénéficie de l'aide de deux firmes agro alimentaires régionales : le groupe Roquette pour l'étude des facteurs alimentaires dans les MICI et le groupe Lesaffre pour les études sur les probiotiques. Elle travaille aussi avec deux firmes pharmaceutiques importantes Schering Plough et Abbott, spécialistes des maladies de l'immunité et des anticorps monoclonaux dont l'application thérapeutique s'est révélée un grand progrès dans la prise en charge des MICI.

C'est ainsi que P Desreumaux est l'auteur de 150 publications référencées. Il remplit encore d'autres **fonctions et responsabilités** : Professeur à l'Institut universitaire de France, Fondateur d'Intestinfo, réseau de santé du Nord Pas de Calais créé en 2005 et regroupant les gastro entérologues de la Région, Fondateur et responsable scientifique de la Société Biotech, Membre du comité scientifique de l'INSERM, Consultant scientifique pour 13 Sociétés de l'industrie pharmaceutique et agro alimentaire. Lecteur et membre du comité éditorial de plusieurs revues telles Nature, Science, J Exp Med, J Clin Investigation, American Journal of Gastroenterology.

L'ensemble de ses qualités, la richesse et l'efficacité de son travail, son désir d'établir des réseaux de chercheurs et de cliniciens, son souci constant de passer de la recherche à l'application pratique font que notre Société est heureuse de lui décerner le **Prix Kuhlmann**.

Grand Prix Spécial des Sciences

Lauréat : Monsieur Christian BAILLY

Rapporteur : Monsieur Jean-Pierre HENICHART

Christian BAILLY, marié, 4 enfants, est né le 18 février 1964 à Arras. Il est actuellement Directeur de la Recherche en Oncologie à l'Institut de Recherche Pierre FABRE à Toulouse. Cette situation importante recouvre en réalité trois types de responsabilités au sein du groupe : il est Directeur du Centre d'Immunologie Pierre FABRE à Saint-Julien-en-Genevois, Directeur du Centre de Recherche en Oncologie expérimentale à Toulouse et Superviseur des Unités mixtes de Service Pierre-FABRE/CNRS UMS2646 et UMS2597 pour le criblage et la découverte de produits naturels pharmacologiquement actifs. Ces activités multicentriques regroupent quelques 200 scientifiques de toutes nationalités et de haut niveau qu'il dirige.

Christian joue donc un rôle primordial dans l'organisation de cette firme pharmaceutique et ceci est la conséquence tout à fait logique de la formation pluridisciplinaire acquise dans le secteur public mais aussi, bien sûr, de ses qualités intellectuelles et humaines hors du commun.

Biochimiste de formation, il s'est engagé dans une thèse de doctorat en Sciences, réalisée au sein de l'Unité INSERM U16 à Lille et soutenue en 1989. Amené à résoudre, au cours de cette thèse, à la fois des problèmes de chimie, de biochimie, de pharmacologie moléculaire et cellulaire, il a acquis très vite un potentiel scientifique important largement complété par un stage à l'Université de Cambridge. Il a pu alors intégrer l'INSERM dans d'excellentes conditions (reçu premier au concours très sélectif dès la première tentative). Dès lors, ses travaux et son aptitude à diriger des recherches ont été remarqués par tous. Il a gravi très vite tous les échelons d'une carrière-modèle à l'INSERM à l'U524 jusqu'au grade de Directeur de Recherche. Il a été Chercheur Associé à l'Université de Cambridge de 1991 à 1995 et Responsable du Service de Pharmacologie Antitumorale au Centre Oscar Lambret de Lille.

Ses travaux de recherche qui ont fait l'objet d'environ 350 publications de haut niveau ont tous été orientés vers la conception de médicaments anticancéreux nécessitant une connaissance fine des mécanismes d'interaction avec les cibles moléculaires et cellulaires incluant certains récepteurs membranaires ou nucléaires en dysfonctionnement. Un grand nombre de molécules de synthèse hétérocycliques ou peptidiques dont certaines en développement, ont été élaborées par ses soins ; de même pour la création d'anticorps du plus haut intérêt.

Christian BAILLY est connu au niveau international pour ses publications mais aussi ses nombreuses conférences notamment aux Etats-Unis. Cette reconnaissance lui a valu d'être nommé dans de nombreuses commissions d'évaluation (expert à la Communauté Européenne, à la Ligue contre le Cancer, à l'INSERM notamment ou membre du bureau de Journaux scientifique comme Nucleic Acids Research, Biochemical Pharmacology, Anticancer Drugs ou d'associations telles l'American Association for Cancer Research, l'American Chemical Society ...). Il a été le lauréat de nombreux prix, notamment le Prix INSERM de Recherche Thérapeutique en 2001.

Outre ses qualités de scientifique, Christian a montré qu'il possédait d'évidentes qualités humaines qui lui ont valu l'admiration et la sympathie de ses collaborateurs aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé.

C'est pour toutes ces raisons que la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts a désigné Christian BAILLY pour l'attribution du Grand Prix Spécial des Sciences.

Grand Prix Spécial de Médecine

Lauréat : Monsieur Xavier MARCHANDISE

Rapporteurs : Messieurs Pierre VIDAL et Philippe ROUSSEL

Xavier Marchandise est Professeur de Biophysique (CE). Jusqu'à une date récente, il était PU-PH, Chef du Service Central de Médecine Nucléaire et Imagerie Fonctionnelle du CHRU de Lille.

Interne des Hôpitaux de Lille (en 1967), puis Assistant Hospitalo-Universitaire (en 1972) dans le Laboratoire du Professeur Chechan, il a été nommé en 1976 Professeur des Universités-Biologiste des Hôpitaux dans le Service de Médecine Nucléaire et le Laboratoire de Biophysique du Professeur Vernes, auquel il a succédé en 1994.

Simultanément à ses études de médecine, Xavier Marchandise a suivi les enseignements de physique de la Faculté des Sciences, et obtenu la licence. Il a ensuite complété sa formation par un 3^{ème} cycle et, en 1969, il a été brillamment reçu à l'attestation d'études approfondies en automatique, premier pas vers la recherche dans cette discipline.

L'originalité de son parcours de recherche, mené entièrement à Lille, est celle d'un biologiste ayant acquis une solide formation à la fois scientifique et clinique (grâce à ses années d'internat passées en endocrinologie et rhumatologie), ce qui lui a permis de se situer à l'interface entre la clinique et le laboratoire.

L'exploration du métabolisme osseux a été son premier sujet d'intérêt. Il a ainsi montré le rôle de l'anion carboxylate dans l'absorption du calcium ingéré, mais surtout il a largement contribué au développement de l'ostéodensitométrie et des autres méthodes capables d'évaluer la fragilité osseuse.

L'ostéodensitométrie, essentielle dans le diagnostic de l'ostéoporose, permet de mesurer la masse minérale osseuse grâce à l'absorption différentielle par l'os et par les tissus mous de photons de 2 énergies différentes. Elle est aujourd'hui universellement utilisée et elle a été implantée, pour la première fois en France, au CHU de Lille en 1984. Depuis, Xavier Marchandise a joué un rôle important dans sa standardisation et le contrôle de qualité.

Il a aussi développé une variante de cette technique pour mesurer la composition en eau et en graisses dans les tissus mous.

Les contributions de Xavier Marchandise à la Médecine nucléaire (fondée sur l'utilisation de traceurs radioactifs) sont nombreuses, dans différents domaines de la pathologie.

Il a ainsi réalisé des travaux d'instrumentation portant sur des détecteurs mobiles légers de lésions radio-marquées utilisant des cristaux sensibles semi-conducteurs. Ces travaux ont été appliqués à la chirurgie endocrinienne, à la chirurgie osseuse pédiatrique et à l'exploration cardiaque. Ces travaux ont contribué à la structuration, au CHU de Lille, de l'Institut de Technologie Médicale, dont il a été le fondateur en 1993, et qui a été à l'origine de l'Unité INSERM 703 de Jean Rousseau.

Il a aussi développé une méthode scintigraphique très intéressante pour l'exploration (diagnostique et pronostique) des amyloses en radiomarquant (par l'iode 133) une protéine, la SAP (Serum Amyloid P), qui s'accumule au niveau des dépôts amyloïdes.

Dès l'apparition des applications médicales de la RMN du proton, il est convaincu du rôle que l'IRM va jouer en Médecine et, en 1982, il part pour une période sabbatique dans le Laboratoire de RMN d'Harvard. A son retour il met progressivement en place la première structure d'IRM clinique au CHU de Lille, qui connaîtra des développements fulgurants.

Dans le même temps, il continue à vouloir utiliser cette technique dans une approche plus expérimentale.

C'est ainsi qu'il utilise la résonance du Phosphore 31 pour suivre les échanges entre l'os et les biomatériaux de substitution et plus particulièrement les conversions *in situ* de phosphates tricalciques en hydroxyapatite.

En 2004, il réussit à implanter à la Faculté de Médecine un appareil d'IRM à bas champ qui permet de réaliser des études sur l'animal et de réaliser, avec les Universités de Lille1 et de Valenciennes ou l'Ecole Centrale de Lille, une série de travaux consacrés à

- la mesure des signaux de l'eau pulmonaire chez des nouveau-nés porteurs ou non d'hypertension artérielle pulmonaire
- la sensibilité des signaux de RMN à la température, lors d'interventions en thérapie laser interstitielle,
- la planification et le contrôle de gestes chirurgicaux en ambiance magnétique,
- l'optimisation des séquences pour reconstitution vasculaire rapide,
- le développement de matériaux chirurgicaux spécifiques,
- et l'analyse des interactions entre ultra-sons de haute puissance et signaux RMN, en particulier en vue d'accélérer la relaxation et de raccourcir les examens.

Il a aussi beaucoup œuvré pour la mise en place, dans la région, de la tomographie par émission de positons (TEP) qui représente un progrès spectaculaire en imagerie médicale.

On lui doit enfin la conception d'un centre d'imagerie du « petit animal » où vont être regroupés, l'IRM, le scanner et la TEP adaptés aux petits animaux de laboratoire. La mise en place d'un tel Centre où seront fusionnés les données fournies par ces diverses approches morphologiques et fonctionnelles représente une initiative très originale au plan national et constitue un outil d'exploration biologique particulièrement prometteur pour la communauté scientifique régionale.

Xavier Marchandise aura été pendant 17 ans directeur d'une équipe de recherche labellisée. Sa formation de base, d'un niveau scientifique élevé, lui aura permis de diriger des thèses en sciences, et de réaliser d'importantes avancées. Ses travaux personnels ont ainsi donné lieu à 140 publications référencées au niveau international.

Outre ses fonctions hospitalières et universitaires, Xavier Marchandise a exercé de multiples responsabilités,

- nationales
- au CNU, dans la section de Biophysique et Médecine Nucléaire,
- à la Présidence du Collège National des Enseignants de Biophysique et de Médecine Nucléaire,
- à l'INSERM, comme membre de la CSS de Santé Publique, et de l'Intercommission, Prothèses/Suppléances/ Organes artificiels.
- en tant que Président de la Société Française de Biophysique et Médecine Nucléaire
- à l'AFSSAPS, en tant qu'expert en matériovigilance
- à la DHOS, en tant que Président du Comité sur l'implantation de la TEP d'oncologie clinique
- internationale
- comme expert à l'European Medicines Agency.

Tout en développant ses activités pédagogiques, hospitalières et de recherche, Xavier Marchandise a su assurer la formation des enseignants et chercheurs qui vont poursuivre ses actions, et leur laisse, dans le domaine de l'imagerie, un outil de recherche très performant, et assez unique au plan national.

L'attribution du Prix Spécial de Médecine au Professeur Xavier Marchandise, chercheur complet dans les domaines des sciences médicales et physiques, ne fait que reconnaître le rôle remarquable qu'il a joué, au niveau régional et national, dans l'exercice et le développement de sa discipline.

GRAND PRIX SPECIAL DE LA SOCIETE EN SCIENCE JURIDIQUES, POLITIQUES et SOCIALES.

Lauréat : Monsieur Jean-Pierre ROYER

Rapporteur : Monsieur Pierre-André LECOCQ

Lillois d'origine – son père était avocat au Barreau de Lille -, Jean-Pierre Royer naquit en novembre 1935. Reçu à l'agrégation d'Histoire du Droit en 1970, après avoir été avocat, assistant à la Faculté, enseignant à Saint Cyr, durant son service militaire, puis fonctionnaire international au Bureau International du Travail à Genève, il a effectué toute sa carrière de Professeur agrégé des Facultés de Droit à la Faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales de Lille.

Sa jeunesse révèle déjà ses qualités d'homme d'action et d'aventure, soucieux de découvrir le monde. Il gagne notamment au début des années 60 le « prix Citroën » et une 2CV neuve pour avoir effectué avec sa vieille deux chevaux un gigantesque périple qui l'avait mené à l'est jusqu'en Afghanistan, puis, plein Nord, jusqu'à la Finlande, où il travaille comme bûcheron, et au Cap Nord et pour avoir raconté avec talent ses aventures dans une publication à destination de la jeunesse et dans une revue automobile, présentant notamment un Jean-Pierre mécanicien aux prises avec un incident mécanique à 5.000 mètres d'altitude dans un col afghan. Amoureux de belles et puissantes voitures et de grosses motos, mais aussi curieux des sports, des sciences et des arts, c'est à grande vitesse qu'il déploie son intelligence et ses talents dans de nombreuses directions. Parmi celles-ci, il choisit celle de l'Université, via electa, dans sa composante juridique, la Faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales.

Cette faculté, il va la marquer de son empreinte pendant plus de 35 ans, en raison de ses qualités professionnelles d'administrateur, d'enseignant, de chercheur, alliées à ses qualités humaines et « d'honnête homme », au sens qui nous vient du XVIIème siècle.

Une prestigieuse carrière d'administrateur.

Jeune professeur à la Faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales de Lille, il en est élu Doyen en 1976 par un corps électoral formé de professeurs, maîtres-assistants (à l'époque), personnels administratifs et étudiants. Soucieux de bien administrer au profit de l'ensemble de ces catégories, il sera réélu pour un second mandat.

Plus tard, élu membre du Conseil National des Universités, dans la section d'Histoire du Droit et des Institutions, il bénéficie de la confiance de ses collègues à l'échelon national et en assure la Présidence nationale durant plusieurs années, marquant de son empreinte le corps des professeurs de sa discipline.

Il dirigera durant des années le Centre d'Histoire judiciaire de Lille, Centre de recherche du C.N.R.S., qui, grâce à son dynamisme, acquiert une réputation nationale et internationale, participe à de multiples colloques et travaux, et édite un grand nombre d'ouvrages scientifiques.

Il sera également à plusieurs reprises membre des jurys des concours de l'Agrégation d'Histoire du Droit, et de la magistrature.

Ce dévouement a été honoré par la cravate de Commandeur des Palmes Académiques.

Un enseignant aux talents multiples et reconnus.

Dans sa Faculté, comme dans tous les lieux où son talent de communicateur le conduisent, que ce soit à Athènes, ou à l'Ecole Nationale de la Magistrature, Jean-Pierre Royer laisse son empreinte.

Il a laissé à des générations d'étudiantes et d'étudiants le souvenir d'un professeur passionné et passionnant, captivant aussi bien les grands amphithéâtres que les petits cénacles des doctorants : dévoué à ses équipes, il a assuré leur vitalité, toujours dans l'amitié et la convivialité, sans distinction liée au rang de ses partenaires, qu'ils fussent petits, ou grands au sein des institutions.

Esprit profondément original dans ses approches, il allie la qualité de la réflexion, l'approfondissement de la démonstration, en un style à la fois très vivant et très respectueux de la langue classique, tout en s'exprimant avec clarté et simplicité notamment au profit des étudiants de premier cycle, dont il s'est toujours soucié, et dont il a développé l'intelligence des choses complexes.

La luxuriance du chercheur.

Juriste et déjà historien, Jean-Pierre Royer publie en 1967, à la prestigieuse Revue d'Histoire du Droit, un article de 92 pages sur « le problème des dettes sous la République romaine », qui assoit son crédit auprès des maîtres dans sa discipline.

Sa thèse sur le « Songe du vergier » aborde l'essence de la distinction médiévale entre le spirituel et le temporel. Puis, rapidement, ses travaux s'orienteront vers le monde de la justice. En 1979, il publie un ouvrage intitulé « La Société judiciaire depuis le XVIIIème siècle ». La passion du chercheur pour ce monde fascinant ne l'a jamais plus quitté jusqu'à la publication de son ouvrage de plus de mille pages sur « l'Histoire de la justice en France, de la monarchie absolue à la République », et qui a obtenu le prix Malesherbes qui lui fut décerné lors d'une cérémonie solennelle à la Cour de cassation.

En 2010, il en a piloté une nouvelle édition enrichie par lui et une nouvelle équipe de co-auteurs, Jean-Pierre Jean, Bernard Durand, Nicolas Derasse, et B. Dubois, ses collègues, amis et disciples.

Il a suivi une méthode scientifique rigoureuse, en passant notamment des années à se plonger dans les archives, et notamment les Archives Nationales, pour explorer tous les espaces de réflexion autour du rôle de la magistrature, et de son influence dans la Cité, sous de multiples facettes concernant les juges du passé, ceux du présent, et ceux de l'avenir : société judiciaire, notabilité, étude spécifique de la magistrature coloniale, des juges criminels, étude comparée des juges en Europe, juges déchirés face à l'affaire Dreyfus, le régime de Vichy, les affaires politiques, « petits juges » de paix, juges face à la douleur des victimes, juges face au secret, juges face à la torture, juge dans sa robe : tous les aspects institutionnels, sociaux, humains de ce corps détenteur d'un pouvoir dans la Nation, ont été passés au crible d'une réflexion originale, approfondie, novatrice et vivante, permettant de comprendre ce qu'a été la réalité de la vie des magistrats et de leur influence à travers les époques.

L'ouvrage « figures de justice », liber amicorum constitué d'études en son honneur, recense, parmi ses principaux travaux et publications près d'une cinquantaine d'ouvrages et d'articles.

Cette belle et longue carrière de chercheur, dont l'œuvre a contribué au progrès de la connaissance, notamment du monde de la magistrature dans l'histoire des institutions françaises, a fait de lui un spécialiste national et international hautement reconnu de l'étude de la société judiciaire.

La richesse de l'humaniste.

Ce terme convient à un double titre pour qualifier Jean-Pierre Royer : l'étude de l'Histoire de la magistrature, des textes fondateurs, pour en faire connaître les idées et l'évolution le rapproche de l'humaniste de la Renaissance. Sa volonté d'assurer la dignité de l'esprit humain et d'assurer l'épanouissement des personnes humaines dont il a assumé la responsabilité, tout en respectant leur personnalité, tout en utilisant la maïeutique pour réaliser ses objectifs, le rattache aussi à une conception plus moderne et plus philosophique de l'humanisme, humanisme éclairé par le sourire et l'humour, castigat ridendo mores.

Homme d'amitié et de convivialité, Jean-Pierre Royer a souvent manié un humour caustique et salvateur, révélé par exemple par le titre d'un article en hommage à un collègue : « Quand on veut s'instruire, on ne doit pas regarder à une pinte de plus ou de moins », ou l'acceptation, en hommage, au moment de son départ en retraite, d'un article à lui dédié sur « l'art d'être écrivain », rédigé par l'auteur de ce rapport qui eut le bonheur d'écrire un ouvrage avec lui, et notre collègue Renée Martinage. C'était « Juges et notables », « célèbre ouvrage qui constitue un tournant dans l'historiographie relative au personnel de la justice », selon l'appréciation de l'ouvrage sur les figures de justice. Révélera-t-on que la mise en harmonie des 400 pages de l'ouvrage publié aux P.U.F. incita les auteurs à passer lors de longues vacances au Portugal, toutes leurs matinées, depuis potron-

minet, jusqu'au soleil au zénith à rédiger ensemble l'ouvrage, séance suivie d'une dégustation de porto avant le repas –où les talents de Jean-Pierre excellaient à la cuisson du thon frais et à la confection de profiterolles au chocolat- avant l'après-midi à la piscine ou à la plage ? Ensuite, car il est aussi artiste-peintre, il réalisa la gouache sur les notables qui sert de couverture à l'ouvrage, en compagnie de Renée Martinage, Professeur d'Histoire du Droit à la faculté, mais aussi diplômée des Beaux-Arts.

EN CONCLUSION.

L'œuvre scientifique monumentale de Jean-Pierre Royer s'allie ainsi à un être de chair passionné et amical. C'est aussi un père et un grand-père attentionné et attentif et un « notable » très élégant quand il représente l'Université, ayant toujours dans le regard l'alliance de l'intelligence et de la malice, marques de son humanisme, et de son humanité. Infatigable travailleur, il a su cumuler la charge du décanat avec l'écriture d'ouvrages importants. Dans ses responsabilités administratives, ses enseignements et ses recherches, il a aussi fait preuve d'humanité, de sollicitude pour les plus fragiles, d'indépendance d'esprit, d'initiative et de capacité de décision, de semeur d'idées et de culture dans sa Faculté qu'il a rendue si vivante et dans toutes les Universités où sa discipline est enseignée, ainsi que dans les milieux « de robe », barreau et magistrature.

Voilà pourquoi, nous fûmes, d'enthousiasme, deux –Christian Marie-Wallon-Leducq et moi- à proposer à la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, de lui décerner le Grand Prix des Sciences juridiques de la Société pour l'année 2010.

Prix Wertheimer

Lauréate : Madame Muriel BOUCART

Rapporteur : Monsieur Jean-Marie COQUERY

Madame Muriel Boucart est originaire du Pas-de-Calais. Après des études supérieures de Psychologie à l'Université de Paris V, elle y prépare un doctorat sous la direction du Professeur Claude Bonnet. Soutenu en 1988, il s'intitule : "Psychophysique de la perception des formes visuelles: Approche neuropsychologique". Suit un stage postdoctoral de deux ans au Centre de Recherches en Sciences Cognitives de l'Université de Birmingham (Royaume-Uni), où elle collabore aux travaux du professeur Glyn Humphreys. De retour en France, elle entre au CNRS et travaille au laboratoire de Psychologie expérimentale de Paris V. En 1994, elle est, sur la demande du Pr Danion, mise à disposition de l'Unité Inserm qu'il dirige dans le département de Psychiatrie des hôpitaux universitaires de Strasbourg ; spécialiste de la schizophrénie, il souhaite en effet aborder l'étude des troubles visuels, fréquents dans cette maladie, par les techniques de psychophysique développées par Muriel Boucart. En 1999, elle s'installe à Lille. Elle est aujourd'hui Directrice de Recherches au CNRS et dirige une unité CNRS associée à l'Université de Lille 2.

Dans le droit fil de son doctorat, les recherches de Mme Muriel Boucart portent essentiellement sur la perception visuelle, normale et pathologique. Depuis cinquante ans, à la suite des travaux de Hubel et Wiesel, la vision a perdu le caractère de système sensoriel monolithique qu'elle avait depuis l'antiquité. Les neurophysiologistes ont montré qu'elle se décompose en détecteurs de propriétés élémentaires, telles que l'orientation, la mobilité, la luminance ou la longueur d'onde, propriétés que des structures cérébrales spécialisées intègrent pour constituer des formes, puis des objets dénommables, catégorisables et localisables. La perception visuelle résulte des interactions entre des données exogènes apportées par ces détecteurs de caractéristiques, et des processus endogènes, tels que l'attention qui permet notamment d'assembler des caractéristiques initialement indépendantes ou la mémoire, qui organise cet assemblage selon des modèles stockés en mémoire et lui affecte des caractéristiques sémantiques concernant le nom ou la fonction de l'objet ainsi construit.

En aval des données de la neurophysiologie, les travaux de Muriel Boucart concernent la perception des formes et des scènes visuelles. Ils visent à déterminer le rôle respectif des propriétés physiques des stimulus de l'environnement et des informations sémantiques d'origine endogène dans la structuration des formes et des scènes visuelles. Elle montre, par exemple, que l'attention portée à des caractéristiques élémentaires d'un stimulus visuel permet une perception qui n'est pas affectée par les informations sémantiques concernant l'objet dont font partie ces caractéristiques élémentaires ; mais dès que l'attention se porte sur la forme globale du stimulus, la perception de ses caractéristiques élémentaires est influencée de façon irrépressible par les attributs sémantiques de la forme en question. Les troubles de la perception visuelle peuvent donc relever d'altérations de la prise d'information dans l'environnement ou de perturbations des facteurs centraux d'organisation et d'interprétation de ces informations. Muriel Boucart a étendu ses investigations aux pathologies de la perception visuelle, qu'elles soient liées à des troubles d'origine périphérique tels que la dégénérescence maculaire liée à l'âge, ou à des pathologies traumatiques ou dégénératives entraînant par exemple agnosies ou négligences visuelles. Pour ces recherches, elle a ajouté aux techniques de la psychophysique utilisées chez les sujets sains, les ressources de l'imagerie cérébrale fonctionnelle et de la psychopharmacologie.

Actuellement, elle aborde un domaine jusqu'ici largement délaissé par la recherche internationale : le rôle de la vision périphérique dans la perception visuelle dans la reconnaissance des objets et la navigation spatiale. La plupart des travaux sur la vision se sont focalisés, pour des raisons en grande partie techniques, sur la vision centrale, plus riche et plus précise. Grâce à un écran panoramique de 5 mètres de diamètre, elle entreprend d'étudier la vision entre 20 et 80 degrés d'excentricité et d'évaluer l'apport de cette vision périphérique à la reconnaissance d'objets et de scènes visuelles. Dans la perspective d'une éventuelle application clinique, cette

recherche testera s'il est possible que des sujets dont la vision centrale est détériorée puissent apprendre à lui substituer ce type de vision. Ses travaux ont donné lieu à trois ouvrages, à plus d'une soixantaine de publications dans des ouvrages et revues de très haut niveau et lui ont valu plusieurs distinctions, dont la médaille de bronze du CNRS.

La recherche, avec l'encadrement de doctorants qu'elle implique, n'est qu'une des facettes de l'activité de Muriel Boucart. Elle assure, en outre, des enseignements de physiologie, de neuropsychologie et de neurosciences cognitives dans les trois universités lilloises, et surtout, elle a la lourde tâche de diriger l'unité CNRS « Neurosciences fonctionnelles et pathologies », unité qu'elle a créée, et qui rassemble dans une approche pluridisciplinaire plus de 70 personnes appartenant aux trois universités lilloises et à celle d'Amiens.

Le prix Wertheimer qui lui est décerné veut être à la fois une reconnaissance de la qualité de ses travaux et un encouragement à poursuivre la tâche difficile d'animation et d'orientation des recherches d'une équipe dont il faut rappeler qu'elle est la seule unité de Neurosciences intégratives de cette importance dans le Nord de la France.

Prix Louis Danel. (Archéologie)

Lauréate : Société coopérative de production ARCHEOPOLE

Rapporteur : Monsieur Pierre LEMAN

Depuis la création de ce prix en 1924, de nombreux archéologues lillois furent honorés par notre Académie. Pour la première fois, notre choix s'est porté non plus sur une personnalité mais sur une équipe. Au passage, je voudrais remercier ici notre bureau d'avoir facilité mon choix et levé tout scrupule en m'autorisant à procéder à une nomination collective. Le précédent évoqué fut celui d'un orchestre lauréat de notre société. Mais l'archéologie n'est-elle pas une symphonie où la volonté d'une œuvre commune l'emporte sur l'esprit de solo ? En préambule encore, je voudrais rappeler ici les grands traits de l'évolution de l'archéologie française suite à une nouvelle réglementation de ces dernières années. Afin de limiter au maximum les pertes de renseignements historiques et préhistoriques enfouis dans le sol, occasionnés par les travaux privés et publics (TGV, autoroute, etc.), le législateur a prévu l'obligation de procéder à des fouilles préalables, avec financement demandé auprès du requérant du permis de construire. Une fois le site archéologique évalué, un appel d'offre est lancé auprès d'organismes archéologiques agréés. C'est ici que nous retrouvons plusieurs fois le nom d'Archéopole parmi les heureux élus. Aussi devons-nous saluer l'audace et le courage de cette troupe d'étudiants de Lille 3 d'avoir transformé leur association du type loi 1901 en société anonyme à responsabilité limitée (SARL) de type SCOP (société coopérative de production). Rappelons et saluons au passage le soutien constant de Stéphane Lebecque, professeur du Haut Moyen Âge à l'Université de Lille 3. L'arbre a porté ses fruits et, avec de vastes locaux équipés de modernes laboratoires, Archéopole, qui a maintenant une agence installée à Linselles, avec une annexe en Normandie, s'honore d'une centaine d'archéologues. Il serait fastidieux d'énumérer tous les lieux d'intervention mais pour l'arrondissement de Lille, depuis 1999, nous comptons une trentaine de fouilles, des plus tenues aux plus importantes. Parmi celles-ci, comment ne pas évoquer celle de l'abbaye cistercienne de Marquette, construite par les soins de la Comtesse Jeanne de Constantinople en 1226 ? De cet ensemble prestigieux, il n'en restait rien et l'importance de l'emprise industrielle fut telle qu'on était incapable d'en situer la moindre trace. Elle avait disparu comme neige au soleil. Il a fallu l'opiniâtreté de nos collègues archéologues pour la faire renaître par les fouilles, avec en prime un beau livre et une exposition de synthèse à l'Hospice Comtesse comme il se doit.

En ce moment même, Archéopole a en charge le très important chantier de La Calotterie, près de Montreuil, là où flotte dans les brouillards de la Canche, le souvenir de Quentovic, le grand port disparu de l'Empire de Charlemagne.

En sus de ses activités de recherche sur le terrain et en laboratoire, nos impétrants ont eu la bonne idée de mettre au point tout un répertoire d'activités pédagogiques liées à l'archéologie : exposition itinérante, valise pédagogique, atelier maquette. On terminera ce rapport en citant les thèses soutenues par nos jeunes collègues. A l'Université Charles de Gaulle-Lille 3, Laetitia Meurisse a traité des *chapitres 155 et 156 du Livre des Morts et des amulettes djed et tit* (section d'Égyptologie, 2007) et en 2003, Nathalie Gilles-Gubellini a confronté *l'Histoire et l'Architecture des Banquets publics romains*. A l'Université de Paris IV-Sorbonne, Christine Denimal a présenté un travail de thèse consacré à la *Dynamique du peuplement du IV^e au VII^e s. après J. -C. dans le Nord-Ouest de la Gaule*.

Connus pour leur disponibilité, la qualité de leur entregent, le haut niveau de leur production scientifique, ces chercheurs méritaient une reconnaissance. Notre société est heureuse d'accomplir cette démarche en leur attribuant le prix Louis Danel.

Prix Bollaert-Le Gavrian (valorisation de la recherche)

Lauréat : Monsieur Pierre-Marie ROBERT

Rapporteur : Monsieur Philippe ROUSSEL

Pierre-Marie Robert, qui est Ingénieur Hors-Classe, est actuellement Directeur Général du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur « Université Lille-Nord de France » qui regroupe notamment les six universités publiques de la Région (Lille 1, Lille 2, Lille 3, les universités d'Artois et de Valenciennes, ainsi que l'ULCO), deux grandes écoles (l'Ecole Centrale de Lille et l'Ecole des Mines de Douai) auxquelles sont associées une quinzaine d'autres établissements comme le CHRU, l'Institut Pasteur et l'IFUPL.

Ancien élève de l'institut régional d'administration de Lille (promotion 1978), Pierre-Marie Robert a accompli toute sa carrière à Lille au service de la recherche, et dans un parcours original. Recruté à l'Université de Lille 2 en 1981, Pierre-Marie Robert est progressivement chargé de la création d'un service consacré à la gestion et, avec le Vice-Président du Conseil Scientifique de Lille 2, à la politique de la recherche dans des domaines aussi variés que la Santé, les Sciences sociales et juridiques.

En 1986, il est reçu premier au concours d'ingénieur (IE) organisé par le CNRS et recruté comme secrétaire général de l'institut Fédératif de Recherches sur les Economies et Sociétés Industrielles (IFRESI). A ce titre, il assiste le Directeur de l'IFRESI dans la structuration de cet Institut (aide à la conception du bâtiment, à son équipement, négociations avec les partenaires privilégiés, mise en place des dispositifs de gestion spécifiques en relation avec les cinq universités initialement concernées, conception et organisation de la vie collective dans cet institut) dans le cadre d'une prise en compte de la spécificité de chaque discipline scientifique impliquée et dans le but de favoriser les synergies.

En 1990, il intègre la Délégation Régionale Nord-Pas de Calais du CNRS (la première créée en province) et est nommé Chargé de mission auprès du Délégué Régional du CNRS. Il participe à la mise en oeuvre des nouvelles opérations lancées par le CNRS, et notamment des constructions (Institut d'Electronique et de Microélectronique du Nord, Institut de Biologie de Lille).

En 1993, il est détaché à Lille 2, puis intégré au corps des ingénieurs de Lille 2. Il est nommé responsable du service de la recherche et de la communication scientifique et est reçu au concours d'ingénieur de recherche en 1995. Il est plus particulièrement chargé des problèmes de gestion et d'administration de la recherche, du soutien logistique aux équipes, du suivi des relations avec les partenaires institutionnels de l'établissement dans le domaine de la recherche, et de la mise en oeuvre de la communication spécifiquement dédiée à la recherche.

A partir de 2000, ses responsabilités s'accroissent avec l'adjonction des questions de la valorisation au service de la Recherche de l'université de Lille 2.

Pierre-Marie Robert est Membre du conseil scientifique de l'Université de Lille 2 depuis 1993, des divers comités scientifiques des composantes et des comités de gestion des divers services communs ou plates formes de cette université.

Outre ses fonctions au sein de Lille 2, il joue un rôle très important dans les relations de cette université avec le CNRS, l'INSERM, la Région, le bioincubateur EURASANTE et dans la coordination des actions de recherche et de valorisation de l'université avec son partenaire privilégié, le CHRU (notamment auprès de la Délégation à la Recherche Clinique du CHRU).

Pierre-Marie Robert, qui a acquis une connaissance aigüe de nombreuses questions administratives, est aussi très sollicité pour enseigner au Centre National de la Fonction Publique Territoriale, à Lille III (cours de Gestion des Ressources Humaines), à Lille 2 (dans les maîtrises du Droit Social, du Droit des Affaires) et en STAPS (dans la licence Management du sport), ainsi que dans la préparation à différents concours.

Travailleur infatigable, rompu à la gestion de tous les problèmes posés les différentes opérations de contractualisation (dont la complexité ne fait que croître avec le temps...), il était logique que Pierre-Marie Robert, dont l'efficacité et la compétence sont unanimement reconnues, devienne Directeur Général du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur « Université Lille-Nord de France ».

Le Prix qui lui est décerné aujourd'hui récompense son action remarquable et son dévouement au service de la structuration, du développement et de la coordination de la recherche dans notre région.

PRIX BOLLAERT-LE GAVRIAN (sciences)

Lauréat : Monsieur Bernardus Johan (Joop) LENSINK

Rapporteur : Madame Denise BRICE & Monsieur Patrice HALAMA

Monsieur Joop LENSINK est né aux Pays-Bas en 1972. Depuis juin 2000, il est enseignant-chercheur en Productions animales à l'Institut Supérieur d'Agriculture (ISA) de Lille. Suite à l'obtention en 1996 d'un « Master of Sciences » (MSc) à Wageningen Agricultural University (Pays-Bas) en Productions animales, il a préparé une thèse sous la direction du Docteur Veissier à l'Ecole doctorale Vie-Santé de Rennes dans l'Equipe d'accueil : INRA – URH-ACS, 63122 St. Genès Champanelle et obtenu le grade de Docteur de l'Université de Rennes 1 (Mention Biologie) en mai 2000, suite à la présentation de sa thèse sur *"Le rôle de l'éleveur sur le bien-être et la production des veaux de boucherie"*

Activités d'enseignement et responsabilités administratives (70% temps plein).

Depuis septembre 2003, J. L. est responsable du département Systèmes Agraires à l'ISA (12 enseignants-chercheurs), il a pour mission: l'animation du département, la gestion des ressources humaines, la définition du programme pédagogique en agriculture et la représentation du département auprès de différentes instances. Outre cette responsabilité, J.L. assure des enseignements et l'encadrement de stages en formations ingénieurs. En outre, il a mis en place la formation AGRICADRE à l'ISA de Lille en 2008, formation initiée à l'ESA d'Angers.

Activités de recherche au sein de l'équipe CASE « Comportement Animal et Systèmes d'Elevage » de l'ISA de Lille et de l'Institut Polytechnique LaSalle Beauvais dont il est devenu responsable en janvier 2007. En plus de ses nombreuses publications scientifiques dont une vingtaine dans des revues internationales avec comité de lecture (11 où il est premier signataire), il est l'auteur de nombreuses communications orales avec actes, de 6 conférences invitées dans des congrès nationaux ou internationaux, il encadre 4 thèses en collaborations et entretient une collaboration scientifique avec les universités de Padova en Italie, de Boku à Vienne en Autriche, de Kassel en Allemagne, d'Helsinki en Finlande, de Wageningen aux Pays-Bas. Il a déjà organisé deux manifestations scientifiques : la première en 2008 avec La Salle de Beauvais (120 personnes) et la seconde en 2009 à l'ISA de Lille (130 personnes).

On peut également souligner des collaborations avec des milieux industriels et professionnels et un souci de transfert de connaissances scientifiques par la réalisation d'un ouvrage de vulgarisation écrit en collaboration avec Hélène LERUSTE et la production d'un matériel audiovisuel.

La Société est heureuse d'honorer Monsieur J. L. en lui décernant son prix Bollaert-Le Gavrian pour son dynamisme et l'excellence de ses travaux, elle lui souhaite « bon vent » pour la suite de sa carrière

Prix WICAR et HAGELSTEIN (Médaille Sciences)

Lauréat : Monsieur Julien FRANCK

Rapporteur : Monsieur André DHAINAUT

La première partie de la formation universitaire de Monsieur Franck s'est déroulée à l'Université Paris VI (Pierre et Marie Curie). Il y obtient le Master de Physicochimie Analytique avec la mention bien. Il poursuit ensuite sa formation à l'Université des Sciences et Technologies de Lille (Lille 1) dans le Laboratoire « Neurobiologie des Annélides » du Professeur Salzet et il y soutient en 2009, une thèse intitulée : « *Développement des stratégies d'identification en mode bottom-up pour l'imagerie par spectrométrie de masse MALDI* ».

La technique MALDI (*Matrix-Assisted Laser Desorption/ionisation*) a pour but la détection de protéines de haut poids moléculaire. Le grand intérêt de la méthodologie utilisée dans le cas présent est de permettre la localisation de ces protéines *in situ*, à l'échelle des cellules et des organes, dans le cadre d'une analyse microscopique.

La grande maîtrise de cette technique a permis à Monsieur Franck de l'enseigner dans le cadre de diverses formations et notamment à des étudiants américains dans une formation « Summer Neuroimmune School ».

La masse des publications scientifiques est déjà impressionnante : 12 publications internationales, dont une dans une revue. J. Franck est premier signataire dans 6 d'entre elles. Il est également l'auteur principal de 3 brevets et il est intervenu dans la rédaction de 3 chapitres de livres. Ses relations avec de nombreux laboratoires l'ont amené à effectuer 8 communications orales (dont 3 sur invitations). Enfin on notera 5 participations par affiche à des congrès internationaux. A ce titre il remporta d'ailleurs, en 2007, le prix du meilleur poster au 7^{ème} congrès annuel de Séoul.

Le prix Wicar et Hagelstein attribué à Julien Franck récompense un scientifique qui a déjà atteint un très haut niveau dans son domaine et une reconnaissance au niveau international. D'après son dossier, il ne jouit pas encore d'un poste statutaire. On souhaite que, vu ses mérites, il puisse obtenir à court terme son intégration à l'Université ou dans un organisme de recherche.

PRIX DES ARTS

Médaille WICAR et HAGELSTEIN (Mention ARTS)

Lauréate : Madame Diana PALAZOVA-LEBLEU

Rapporteur : Madame M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE

La médaille Wicar et Hagelstein mention arts honore cette année des travaux scientifiques de haut niveau dans le domaine de l'histoire des arts. Elle est attribuée à Madame Diana PALAZOVA-LEBLEU, jeune docteur de 30 ans, pour sa thèse consacrée au *Cabinet des architectes Louis-Marie et Louis Stanislas Cordonnier (1881-1940)*, pour laquelle elle a obtenu la mention Très Honorable avec les Félicitations du Jury à l'unanimité et l'autorisation de publication en l'état.

Le parcours studieux de la candidate, depuis son arrivée de sa Bulgarie natale, il y a 11 ans, s'est déroulé à l'Université de Lille 3 dans l'étude de l'histoire de l'art. La finesse et l'intelligence de la candidate jointes à une élégante maîtrise de la langue française lui ont valu l'admiration de toute l'équipe pédagogique durant ses études universitaires. Furent aussi particulièrement appréciés la culture, le sens de la synthèse et la facilité de mise en situation qu'elle manifesta dans l'étude de cette discipline difficile et exigeante qu'est l'histoire de l'architecture contemporaine, en 2002, à l'occasion d'une magnifique maîtrise consacrée à *La Maison du Parti communiste de Sofia* qui retint d'ailleurs l'attention des *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*.

Après un DEA traitant d'*Armand Lemay, un acteur de l'embellissement urbain lillois du premier XXe siècle*, la candidate, en 2004, a inauguré avec enthousiasme un programme de recherches de doctorat consacré au *Cabinet des architectes Louis-Marie et Louis Stanislas Cordonnier (1881-1940)* qu'elle a mené à son terme en 5 ans, obtenant la meilleure mention, comme le met en évidence l'en tête de ce rapport.

Conjointement, la candidate, inscrite comme doctorante au sein de l'équipe de recherche lilloise l'IRHIS, a participé à diverses journées d'études, à Tours et à Villeneuve d'Ascq, donnant lieu à de substantielles publications, en particulier dans la *Revue du Nord*.

En dépit de ce parcours sans failles, la vie n'a pas toujours été clémente à l'encontre de Mme Palazova-Lebleu. Étudiante bulgare ne jouissant ni de moyens financiers, ni de bourses, la candidate a été contrainte d'exercer de petits métiers alimentaires. Toutefois, sa détermination et son opiniâtreté lui ont toujours valu l'estime de ses employeurs et de ses collègues : les Archives du Monde du Travail à Roubaix en 2002, le Furet du Nord de Lille en 2003-2004, enfin l'entreprise Promod de Marcq-en-Baroeul de 2004 à 2007, où la candidate a su puiser en raison de son tempérament exceptionnel encore plus de dynamisme et d'épanouissement. Enfin, Ater en DEUG d'histoire de l'architecture contemporaine à l'université de Lille 3 durant les années 2008 et 2009, Mme Palazova-Lebleu a pu donner toute sa mesure et communiquer aux étudiants le goût de l'architecture dont ils lui seront toujours redevables.

En dépit de cet itinéraire très occupé, la candidate a en plus, trouvé le temps de perfectionner méthodiquement ses compétences linguistiques, photographiques et informatiques jusqu'à atteindre un niveau quasiment de professionnel. Compétences qu'elle a pu mettre à profit dans la préparation et le rendu de sa très belle thèse, que ce soit dans l'exploitation détaillée du fonds de l'agence Cordonnier, menée aux Archives départementales du Nord, ou dans les dépouillements inédits des fonds archivistiques conservés à la fondation Carnegie et à la Cour internationale d'arbitrage de La Haye, à l'Institut néerlandais d'architecture de Rotterdam et dans les fonds privés de la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux.

En disséquant la démarche créatrice de Louis-Marie et de Louis-Stanislas Cordonnier, de la conception de l'œuvre à sa réalisation finale, la candidate a fait apparaître avec justesse, en cette fin du XIXe siècle et cette première moitié du XXe siècle, la place singulière mais essentielle des deux architectes en Europe septentrionale.

Ils sont imprégnés de toute l'histoire architecturale de leur temps. Pétris de renaissance, de classicisme et d'éclectisme, ils se maintiennent à l'écart des académismes et des doctrines. Si Louis-Marie Cordonnier a revivifié son art grâce à la sève puissante du maniérisme flamand, il en a très vite éliminé les détails et le pittoresque. Puis, épaulé par son fils, Louis Stanislas, il l'a adapté avec pragmatisme aux paysages septentrionaux, aux matériaux vernaculaires et au goût de la clientèle, aux débats architecturaux et aux nouvelles techniques, pour forger un style plus épuré, mieux adapté aux régions de l'Europe du Nord-Ouest au XXe siècle.

Ceci est très prometteur. La récente participation de Madame Palazova-Lebleu aux publications de *Lille, ville d'art et d'histoire*, à l'occasion du centenaire du Grand Boulevard, augure favorablement de ses perspectives scientifiques et pédagogiques. Aussi la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille est heureuse, en reconnaissant ses mérites, de lui décerner la Médaille Wicar et Hagelstein, mention arts.